

The Isle of Skye or the « Land of Mist »

Skye ou le-pays-des-brumes (en gaélique)

by Sophie Commiot

ACT 1 : THE PIONEERS

Scene 1 : Ben Nevis, The King of Scotland

Les personnages : Michèle, Antoine, François, Sylvain et moi.

Le décor : un cottage dans les Highlands, sans toit de chaume mais agrémenté du mur d'escalade local. Nous sommes à Fort William sur les bords du Loch Linnhe, non loin du célèbre Loch Ness.

Nous voici en reconnaissance, avec des expériences riches et variées des îles britanniques et de l'Irlande. Tout juste débarqués de Glasgow, nous traversons l'Ouest de l'Ecosse en passant par le beau massif de Glencoe, où je traînais mes bottes avec le BUMC (Bath University Mountaineering Club) il y a de ça juste 20 ans. C'est là que j'appris à mes dépens qu'en Ecosse, il faut apporter le matos de haute-montagne, et à défaut, **deux** paires de chaussures, surtout quand on campe. François, malgré ses 3 années londoniennes, conserve une foi intacte en l'escalade écossaise. Antoine et Michèle, novices en matière de Highlands, ont pour leur part apporté leur « kit voile » : ciré jaune...mais pas de bottes. Erreur fatale ! Il s'avèrera que Sylvain et François furent les plus sages en s'armant de leurs « Wellies » pour affronter le « bog » écossais (marais, tourbière couverte de bruyère et plus ou moins imprégnée d'eau). Les randonnées dans le bog sont cotées en fonction de l'enfoncement du pied dans l'eau : on trouve ce « bog factor » dans les descriptions des randos. Amusing, isn't it ?

Ici, l'étude météorologique est un art noble et nous avons une « fenêtre » de beau temps jusqu'à 9-10 heures ; suivant les critères locaux, une pluie intermittente plus ou moins fine, qui peut virer à la neige vers 800 mètres. Le beau s'arrête presque invariablement sous les sommets, comme me l'a savamment expliqué Antoine : c'est l'effet de « foehn ». Matinée dégagée donc puis 2 jours de pluie. « Better wet than never ! »

C'est attendris (surtout Michèle et moi) par les agneaux fraîchement « éclos » que nous entamons l'ascension du roi de l'Ecosse. On rencontre de magnifiques cerfs au bord d'un lac puis on termine sous la neige. On apercevra la face rocheuse quelques instants avant qu'elle ne soit engloutie dans les brumes. L'abri-météo au sommet ressemble à un igloo. Je redoute les tristement célèbres corniches qui coûtèrent la vie à de nombreux montagnards. Le sommet est assez plat avec une face nord rocheuse de 700 mètres qui tombe à pic. C'est le paradis des « ice-climbers ». En même temps, si je puis me permettre, ils n'ont pas trop d'autres choix d'activités par là-haut. La visibilité est souvent limitée, d'où la difficulté à s'orienter dans le « fog ». Nous échappons de peu à une mort certaine grâce au GPS (c'est de la triche) et à un retour rapide en suivant les traces qui s'estompent et les cairns blancs. Damned ! François (comme moi) a réalisé pour la 1^{ère} fois de sa courte vie l'ascension du point culminant d'un pays. Ça mérite bien une petite pinte de la délicieuse bière locale...

Altitude : 4,409 ft, soit 1344 m. C'est ce que l'on appelle un Munro, tout sommet de plus de 3000 pieds.

Conditions : quasi-hivernales.



Igloo au sommet de Ben Nevis

Scene 2 : Glen Nevis, the bog experience

Enfin un peu de pluie. Comme disent nos amis anglais : « Solid rain all day. » L'image ne choquera que les scientifiques les plus obtus, j'en suis sûre. Nous ouvrons nos esprits au Dieu de la Pluie et arpentons avec plus ou moins de chance le terrible bog. François, qui a passé un « ford » (gué) grâce à ses bottes magiques se retrouve coincé par une seconde rivière et ne peut atteindre la colline convoitée. Sylvain, malgré ses bottes high-tech ultra-adhérentes, jette l'éponge. Je suis vaillamment mes guides-aux-cirés (Michou et Tony) vers un col au pied du Ben Nevis. Nous sommes récompensés par la vue fugitive de « deers » (daims locaux). Le Ben Nevis gardera son mystère encore une fois. Nous rentrons détendus car les chaussures trempées, on vise les flaques au lieu de les contourner. Retour en enfance...



Les moutons

Scene 3 : To the Isle

A Fort William, le temps est encore clément, mais nous préférons nous engouffrer dans le nuage écossais et filons vers l'île-aux-brumes. A une station-service, je demande naïvement si le temps a des chances de s'améliorer ; le monsieur, avec un air que j'ai cru un peu désolé m'a répondu quelque chose comme « ...September ». Je me suis dit que ça devait être l'accent écossais, mais non, j'avais bien entendu. Je précise que mai est l'un des meilleurs mois de l'année où venir à Skye, cette année n'étant pas trop représentative ! Ce doit être le changement climatique.

En arrivant, on va s'imprégner de l'île en faisant un « scrambling » (marche hors chemin sur herbe ou rocher en s'aidant des mains) sur les côtes entourant Talisker Bay. Curiosité locale, la cascade qui tombe dans la mer est à double sens... elle remonte pour former une gerbe d'eau qui ravit nos appareils-photos. Les connaisseurs de whisky auront reconnu le nom de Talisker, la seule distillerie de l'île. Michèle et moi re-gagatisons sur les agneaux qui s'ébattent dans les bourrasques du grand ouest. Je la soupçonne à ce stade de préparer secrètement un diaporama sur le « Scottish lamb ». Mais l'espoir fait vivre et le meilleur est à venir...

ACT 2 : THE CLAN

Enter Olivier, Duncan, Patrick, Françoise and Mireille

Scene 1 : The Storr

Arrive enfin le chef de clan, Duncan MacMunro le-bien-nommé. A mon grand regret, il ne porte pas de kilt. Nous montons dans la brume vers « The Old Man of Storr », haut lieu touristique où nous avons la chance d'éviter les hordes en cette heure matinale. En bons super-gumistes, on enchaîne sur le sommet du même nom. Ambiance « super-foggy and super-windy ». Les plus légers s'agrippent aux touffes d'herbe pour ne pas s'envoler. Sommet étonnant car tronqué, c'est une caractéristique géologique locale que JLR pourra vous expliquer sur rendez-vous ! Sommet presque plat et herbeux après une montée dans des pierriers et un peu de neige. François disparaît dans la brume avec son GPS (j'avais bien dit pourtant que c'était de la triche). Je dois dire qu'il y a un léger manque de discipline dans ce groupe et une tendance certaine à l'éclatement, certains en faisant un quasi-principe, mais la bienséance m'interdit ici de nommer ...oops, too late, sorry !

Après la brume, le soleil en bord de mer. On cherchera en vain des traces de dinosaures sur

des rochers, alors qu'on les voit si bien sur la pancarte.

Scene 2 : Glenbrittle peninsula, visit of an old fort and of two chambered cairns

Aujourd'hui, on va à la mer. Visite archéologique. Mais tout se mérite dans ces contrées hostiles, et Mireille nous fait une frayeur en tombant tête la première dans un gué. Résultat, un bel « œuf » sur le front, dixit Duncan. Elle retrouve vite ses esprits grâce à nos soins attentifs. On fait une pause pique-nique dans un fort en forme de croissant s'ouvrant sur la mer, sur une petite falaise. Ça me rappelle les forts grandioses des îles d'Aran à l'ouest de l'Irlande...

Ensuite, nous passons devant des sépultures néolithiques comparables aux dolmens à couloir bien connus des Bretons. Very nice ! Sans vouloir critiquer, je ne suis pas sûre que tout le monde les ait vus.

Dîner gastronomique : dégustation de haggis (panse de brebis farcie), fish and chips, le tout arrosé d'une pinte de « Red Cuillin ». Nous finirons en beauté par une orgie de Galaxy, le chocolat préféré de Duncan...



Scrambling sur l'arête des Cuillins

Descente de l'arête des Cuillins

Scene 3 : The unexpected Cuillin Ridge Traverse

Météo exceptionnelle : deux jours de beau annoncés. Nous voilà partis avec le plus de matos possible, car nous aimons porter. Nous avons prévu de nous rendre à la Mecque de l'escalade sur Skye, le Sron Na Ciche, dans le massif des « Red Cuillins ». Après la traversée à flan de 3 vallons marécageux (Duncan, notre chef bien-aimé a dû se laisser emporter par son enthousiasme légendaire), nous apercevons enfin le saint des saints. Une maxime s'élève alors dans le vent glacé : « Quand le chemin est bon, c'est que c'est le bon chemin ! »

Mais nos espoirs s'envolent en fumée à la vue plus que brumeuse de la paroi mouillée.

What was the plan B again ? One should always have a plan B when joining the MacMunro clan.

Le plan B était prévu !! Un scrambling sur l'arête des Cuillins. Michèle et Antoine nous quittent, ils redoutent que l'arête ne soit trop enneigée. Nous entamons « An Stac », scrambling légèrement humide et brumeux qui nous amènera au pied de la longueur mythique du site : The Inaccessible Pinnacle. A la vue d'une bonne douzaine de locaux qui font la queue pour le gravir, nous décidons d'aller nous promener sur l'arête. J'annonce naïvement que je descendrai à la prochaine échappatoire, mais Duncan sera le plus malin et nous resterons ensemble jusqu'à la nuit tombée. Les conditions s'améliorent miraculeusement, on gambade sur les arêtes, le soleil dans le dos. Jamais marche d'approche n'aura été si bien rentabilisée. Comme nous n'avions pas du tout prévu cette traversée, Olivier et moi n'avions qu'un litre d'eau pour deux, Olivier portait aussi tous les coinces et friends, son gros appareil-photo, ainsi que mes grosses que j'ai enlevées car je ne les supportais plus. Un peu beaucoup pour une course facile de près de 15 heures.

Heureusement, notre chef de clan partagea ses dernières gorgées avec nous. La descente dans la neige avec vue sur la mer fut magique, et l'eau du torrent... « just divine » !

Scene 4 : Climbing above the ocean at Neist Point

Après cette rude journée, nous décidons malgré l'avis du chef (les discussions furent âpres) d'aller voir une falaise en bord de mer. Nous n'osons plus projeter de grimper, on commence à comprendre ... Jolie falaise d'une trentaine de mètres, accessible uniquement en rappel. Les ancrages : des pointes métalliques enfoncées dans la terre. Même pas peur, je l'ai déjà fait dans de la boue dans mes jeunes années.

Vent du diable en haut des voies, mais la base de la falaise est protégée. Nous découvrons les VS (Very Severe : V français) et osons même une HVS (Hard Very Severe : V sup chez nous). Nous finirons par refaire une voie... sous la pluie. François nous avait promis des baleines, on n'a vu que des rochers. En plus, notre chef nous a abandonnés pour faire son scrambling tout seul. C'est vraiment la fin des baked beans (haricots blancs à la sauce tomate, un incontournable).

Scene 5 : Sron Na Ciche or the Scottish Yosemite

Aujourd'hui est un grand jour, même si nous ne le savons pas encore. On va faire une voie de 10 longueurs, Duncan a retrouvé le sourire. Nous sommes bien inspirés et arrivons avant les autres cordées. Il faut dire que nous avons repéré l'approche pendant 2 bonnes heures il y a deux jours. Le sarcasme britannique s'insinuerait-il dans mes lignes ?

Première partie, une antécime au doux nom de Cioch en gaélique, qui donnera lieu à des comparaisons douteuses. Michèle et Antoine lorgnent une HVS, c'est sans compter sur le ruissellement dans la fissure. Ils nous suivent



Le Cioch

donc sur la voie normale, très modérément et partiellement mouillée. Après 7 ou 8 longueurs, nous atteignons le sommet du Cioch et Antoine, qui parle peu mais a eu le temps de préparer son effet s'écrie : « Ça tombe bien, j'avais envie de pisser ! » Quant à moi, j'exaucerai le souhait d'Antoine et laisserai mon empreinte sur une petite pente herbeuse. Jolie descente aérienne du Cioch.

Arrive la longueur-clé. On se prend un coup de froid en attendant les premiers, et nous voyons passer des grimpeurs d'un âge canonique qui sortent de leur voie. La 2^{ème} cordée est menée par un gallois septuagénaire suivi de son copain Brian de 80 ans. Brian connaît le nom de la voie qu'on attaque : Integrity, renommée Humidity par Tony-le-sarcastique. Je propose au vieux monsieur de nous suivre, mais il décline mon invitation. Il préfère terminer en beauté au Cioch, et je ne l'en blâme pas.

Très jolie longueur en fissure et dalle à trous étonnante. Michèle n'a pas confiance à 100% en

ses « free-ends » [this is a private joke :)] , des amis qui ne nous veulent que du bien pourtant, mais son courage est sans égal ! On redescend au soleil dans les pentes herbeuses, accompagnés par les daims et la vue sur les « Outer Hebrides ».

Scene 6 : Scrambling up the Blabheinn / walking up the Marsco

Je me désolidarise pour la 1^{ère} fois du groupe des super-héros grâce à mon sens aigu de la météo. Avec les randonneurs (Patrick, Françoise et Mireille), on rate le chemin de départ pour s'enfoncer dans un bog facteur 3, voire 4. Voilà ce qui arrive quand on n'écoute pas Sylvain, visiblement plus compétent en lecture de carte. Il fait beau jusque sous le sommet. Patrick décide de redescendre car il en a un peu marre du bog, je me demande vraiment pourquoi, c'est si doux sous la cheville.... Je finirai la montée avec mes vaillants compagnons : Sylvain-le Botté et Mireille-la-sans-pareille dans le vent et le

brouillard épais, parfois percé par le soleil. Les grimpeurs finiront leur scrambling trempés comme des sopes. Et pas nous. Na !



Technique du genou en scrambling humide

Epilogue : Back to the mainland

Voilà, l'aventure Skyenne se termine, nous retrouvons notre cottage de Fort William. Certains montent vers la face nord du Ben Nevis, qu'on ne verra pas plus que la première fois.

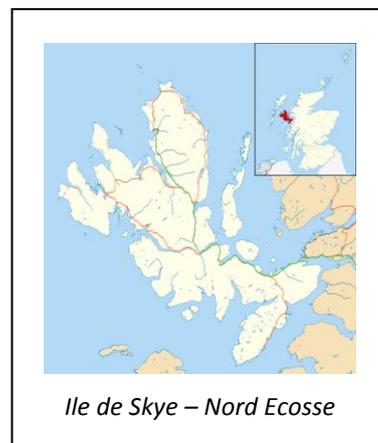
Dernier jour, « Last but not least », il doit faire beau entre 4 et 7 heures du matin, c'est exactement ce qu'il nous faut. Un dernier scrambling pour la route. Il neige et le rocher est mouillé. La routine, quoi.

Bye,Bye, Isle of Skye !

I wish to thank the great chief of our clan without whom we would never have been so delighted to have wet feet... Thank you Duncan, it was « good crack », as the Irish say !



Scrambling sous la neige



*Simon, Marie et Stéphane
sont très heureux d'annoncer la naissance de*

NOLAN

le mardi 18 juin 2013